

SOMMES-NOUS COMPRIS ?

“ On transformerait le monde, si l'on parvenait à réformer l'éducation ”, a dit Spencer avec infiniment de bon sens et de raison.

Cette pensée profonde du philosophe anglais semble s'adapter à tous les domaines de l'activité individuelle et se vérifier chaque jour avec une clarté plus évidente. N'avons-nous pas vu, en ces derniers temps, réaliser les conceptions les plus étonnantes de nouveauté, de hardiesse et d'imprévu ? Ne qualifiait-on pas de rêves, d'utopies et même de folies toutes les idées géniales qui ont vu le jour il y a quelques années ? Faut-il rappeler le scepticisme général voire même l'opposition systématique des personnes les plus éclairées, les plus instruites, aux grands problèmes soulevés naguère tels que le percement du Saint-Gothard, le sous-marin, la télégraphie sans fil, la navigation aérienne et combien d'autres ?

Hier, les oeuvres encore récentes de Jules Verne nous plongeaient dans un avenir féérique ; aujourd'hui, ces rêves du brillant écrivain français sont bien dépassés par la réalité !

Et, dans un autre ordre d'idées, qui ne se souvient de l'opposition que rencontrèrent de part et d'autre, les hommes de coeur qui s'ingénierent, il y a quelques années, à apporter un peu de bien-être aux déshérités de la fortune, lorsqu'ils créèrent les associations professionnelles et les sociétés de secours mutuels ? C'est une chose triste à dire mais pourquoi la taire puisqu'elle est l'expression de la vérité : cette hostilité a été bien souvent poussée jusqu'à la persécution !

Logiquement, on ne devrait donc plus s'étonner de rien ; en tout cas, il semble tout élémentaire de ne plus rien refuser *à priori*, d'admettre comme possibles et réalisables, en partie du moins, des choses apparemment invraisemblables.

Malheureusement, on ne sait pas ou l'on ne veut pas profiter des leçons de l'expérience ; c'est pourquoi l'histoire est un perpétuel recommencement.

Tel était le thème d'un entretien que j'eus dernièrement avec un ami parfaitement instruit et bien au courant des choses de la vie. Il entra dans force détails pour montrer qu'on faussait l'éducation de la jeunesse, que l'on ne développait pas suffisamment l'esprit d'initiative et d'entreprise, que l'on suivait trop les chemins battus, que l'on n'engageait pas assez les jeunes gens dans les oeuvres de vraie mutualité !

— “ A merveille, lui dis-je à brûle-pourpoint, comment se fait-il donc qu'avec des idées aussi primesautières, aussi généreuses, vous combattiez l'initiative de la Belgique Prévoyante en matière de retraite ?